



Brooklyn Museum of Arts / Bridgeman Images

PASSION

# Sœurs dans la douleur

Une Passion contemporaine et inédite donne à voir les dernières heures du Christ à travers les yeux et le cœur de Marie et de Marie-Madeleine. Les pleurs des deux femmes interrogent notre propre souffrance face à la mort.

«L'être aimé va disparaître, on ne le tiendra plus vivant dans ses bras. Comment vivre après ça? C'est ça, le point de vue de Marie et de Marie-Madeleine.» Stéphane Blok est un poète qui ne manque ni d'humanité ni de profondeur. On le sent à l'aise dans ce projet qui l'a «charmé» quand Stéphane Pecorini (lire ci-contre) le lui a proposé: écrire une Passion fidèle au récit des évangiles à travers le regard des deux femmes qui ont suivi le Christ jusqu'au pied de la croix.

Ce regard original – même si le *Stabat Mater* exprime depuis des siècles la douleur de la Vierge – n'a rien de féministe. «Sinon ils auraient demandé à une femme de l'écrire. Le but est

de parler de l'amour pour son enfant, de l'amour reçu, de la proximité aux derniers instants», précise l'artiste. Qui s'est interrogé sur la relation entre Marie-Madeleine et Jésus: «Il y a beaucoup d'amour entre eux, peut-être de plusieurs sortes. En tout cas un amour fraternel et du respect, plus qu'une amitié». Est-elle «sa maîtresse, une bonne copine, une des disciples ou un pot de colle»? Les poèmes ne tranchent pas. «Chacun croit ce qu'il veut, je ne voulais pas de polémique», expose celui qui a contacté le pasteur de son enfance pour «ne pas se fourvoyer». Et parce que ce pasteur a longtemps été aumônier au CHUV, accompagnant des malades en fin de vie. Une expérience intéres-

Ce que voyait Notre-Seigneur de la croix, Jacques-Joseph Tissot, gouache sur papier (détail).

sante pour aborder l'essentiel de cette Passion, «le mystère de la mort et de la vie».

S'il a grandi dans une culture protestante – il a fait sa confirmation et même été quelques mois catéchiste –, Stéphane Blok est aujourd'hui animateur. «Je ne suis pas croyant comme on croit dans l'Eglise. Je ne suis pas pratiquant comme on pratique à l'église», explique ce libertaire et anarchiste dans un restaurant situé non loin de la cathédrale de Lausanne, où sera créée la Passion. «Je ne m'identifie pas à l'Eglise en tant qu'institution, mais cela ne m'empêche pas de la respecter. Sans quoi je n'aurais pas écrit ce livret», précise-t-il.

Il a conscience de s'inscrire dans une longue tradition: «On se retourne et on voit 2000 ans de pensée. C'est énorme. Abyssal. Faire parler Marie, la Mère de Dieu...». Pour trouver l'inspiration, il visite des églises, admire les crucifix, les vitraux, les ornements – au Tessin notamment; il voit des églises de Mario Botta, des œuvres de Gianfredo Camessi, de Chagall aussi. Et écrit 11 poèmes. «J'avais l'impression de jouer avec les vitraux, de travailler avec la lumière, la lumière des mots.»

## DES MOTS ET DES SYMBOLES

Un *Chant de l'attente* ouvre le livret, évoquant l'amour de Marie-Madeleine avant que, déjà, celle-ci n'apprenne à Marie l'arrestation de son fils. «Pleure l'eau de ton corps, mère», chante la première à la seconde qui ne la croit pas, refuse de la croire. Le texte évolue pour unir les deux femmes dans une même souffrance: «Pleurons le sang de nos cœurs, ma sœur». «Dans la douleur, nous sommes tous frères et sœurs», commente Stéphane Blok.

Le Vaudois réussit le tour de force de concentrer ensuite tout le chemin de croix dans un poème de 14 vers brefs, comme autant de stations, avec beaucoup de simplicité. «La poussière des chemins» dit les chutes de

Jésus; «Ton regard perdu dans le mien égaré» résume habilement la rencontre de Jésus et de Marie; «Hélas, hélas» est un écho sonore au choc du marteau sur les clous.

## LA MORT, ET APRÈS?

Plus loin, Stéphane Blok réinterprète le *Stabat Mater* médiéval. «J'aurais tant aimé vivre mon agonie/Et te laisser pleurer», gémit la Vierge. «Tout parent dirait que c'est à lui de partir. Perdre son enfant, c'est intolérable», décrit celui qui est père d'une fille de 6 ans. Il imagine une souffrance dé-

**«C'est un moment absurde, de la torture, une erreur judiciaire.»**

couplée par la gratuité de la condamnation de Jésus. «Cette histoire est une suite de catastrophes. C'est un moment absurde, une mort inutile, de la torture, une erreur judiciaire. C'est d'autant plus intenable pour ceux qui l'aiment que tout est faux de A à Z.»

Les mots de l'artiste, eux, sonnent vrai. La réflexion sur la mort – et par ricochet sur la vie – est au cœur de son message. «Pourquoi la mort et la souffrance seraient-elles acceptables et pas tout simplement injustes?», interroge-t-il. Prendre de la distance par rapport à la perte de l'être aimé rend meilleur, estime-t-il, parce que cela permet de redécouvrir que la vie est importante et précieuse. «Mais cette



La Passion / Jérémie Amstutz

balance est folle à vivre. Comment appréhender la perte d'un proche et, étrangement, se sentir vivant parce que l'autre est mort?»

Après que le chœur des anges a amené Jésus aux «innombrables du royaume des morts», les femmes le déposent dans le tombeau. Et lui demandent de parler à la mort, de lui dire la vie et l'espérance. Avant une résurrection abordée sous l'angle du mystère «parce que personne ne sait, et moi non plus. Mon passage préféré, c'est le doute de Jésus sur la croix: 'Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?'. Tout est là, toute la fragilité humaine avant la fin. La condition du vivant est de douter de ce qui suit.» ■ Jérôme Favre

Pour Stéphane Blok, le sous-titre *Amours infinies, infinies amours* exprime bien le projet, amour devenant féminin au pluriel.

## La Passion

La Passion doit beaucoup à la Fête des vignerons 2019. C'est là que Stéphane Pecorini, initiateur et directeur artistique du projet, a rencontré Stéphane Blok, librettiste de la manifestation veveysanne, et Caroline Meyer, qui en dirigeait le chœur. Le Genevois, lui, était à la tête de l'orchestre d'harmonie de la fête, et chacun reprend son rôle pour la Passion. Avec, pour la musique, Théo Schmitt, qui étudie la composition aux Etats-Unis.

Devant une cinquantaine de musiciens et une centaine de chanteuses, la soprano Ca-

role Meyer interprètera le rôle de Marie-Madeleine, la contralto Flavia Aguet celui de Marie à la cathédrale de Lausanne (22 avril), à Saint-Pierre à Genève (24 avril), au temple du Sentier (30 avril) et à l'abbaye de Saint-Maurice (1<sup>er</sup> mai).

En attendant la création de l'œuvre, des vers de Stéphane Blok sont exposés à la cathédrale de Lausanne où ils forment un chemin de croix. ■ JeF

